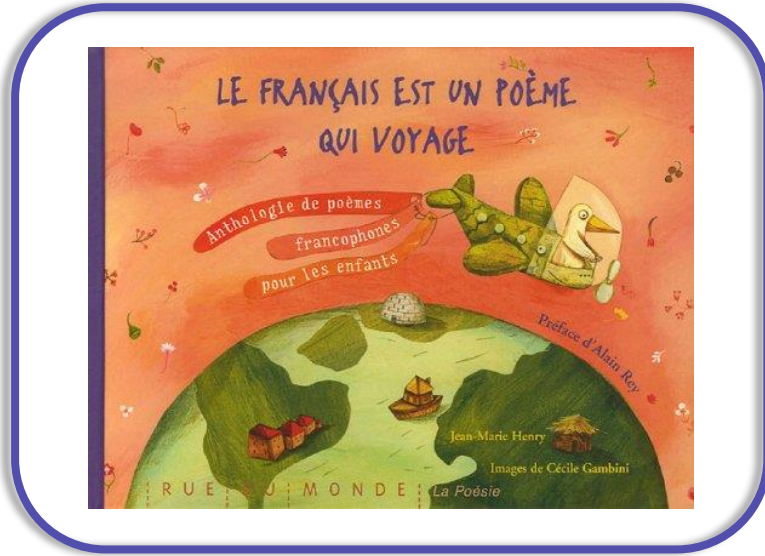


Rallye lecture – Poèmes d'ailleurs

Dans le recueil de poèmes « Le français est un poème qui voyage » tu vas lire plusieurs poèmes. Pour chaque poème il y a des questions auxquelles tu dois répondre. Les bonnes réponses te permettront de marquer des points.



Lu	Titre des poèmes	Mon avis	Mes points
	« Les aurores boréales »	☹️ 😐 😊	
	« J'ai pris l'habitude »	☹️ 😐 😊	
	« Leçon du bon français »	☹️ 😐 😊	
	« Demain »	☹️ 😐 😊	
	« Signes des hommes »	☹️ 😐 😊	
	« Écriture de femme »	☹️ 😐 😊	
	« Je suis né dans une forêt bleue »	☹️ 😐 😊	
	« Poursuite du chemin »	☹️ 😐 😊	
	« Qui accueille »	☹️ 😐 😊	
Nombre de poèmes lus : _ _		Total des points : _ _	

A la saison froide et silencieuse
les aurores boréales s'allument
comme par enchantement
une lumière qui vient d'ailleurs

je caresse du regard
la beauté du monde
et la fleur de l'espoir
une chanson aux mille couleurs

par la majesté de cette beauté
j'honore Tshishe manitu
celui qui vole parmi nous
sous le visage d'un enfant

celui-là même qui vit en nous
celui qu'on cherche à comprendre
mon ami
le solitaire des montagnes
il ne suffit pas de croire en la vie
il faut se battre pour l'existence (...)

RITA MESTOKOSHO (Ekuanitshit, communauté innue du Québec)

J'ai pris une habitude.
À chaque matin,
je monte dans un long brin de foin
et je regarde la nature s'éveiller,
S'incliner, boire le soleil.
Et à chaque matin,
je suis ému de voir la nature
entrer sans tapage dans un jour neuf,
un jour qui n'a jamais été vécu,
que personne,
depuis la création du monde, n'a vu,
un jour qui ressemble aux autres,
mais qui n'est pas le même,
un jour neuf avec des minutes neuves
pour des insectes libres,
absolument libres.

FELIX LECLERC (Québec)

C'est nécessaire dire :

« Je vais » plutôt que « Je vas, »

« Près de » plutôt que « au ras, »

« Beaucoup » plutôt que « un tas. »

Un tas du monde oublie le « ne » avec le « pas ».

Ecoute c'est :

« Attendre, » pas « espérer, »

« Pleurer, » pas « brailler, »

« Penser, » pas « jongler. »

Je pense que t'as jamais jonglé de ça.

Apprends :

« Lentement, » au lieu de « doucement, »

« Gentil, » au lieu de « vaillant, »

« Beaucoup, » au lieu de « joliment. »

L'essence ce n'est pas du parfum tu vois.

Etudie cette liste :

« Une piastre, » c'est « un dollar, »

C'est « une voiture, » pas « un char, »

Une fête, » c'est un « anniversaire, »

C'est « pourquoi, » pas « quo' faire, »

L'essence va dans ton char, rappelle-toi !

Tu me demandes quo' faire

Tout ça c'est nécessaire.

Juste jongle comment vaillant ce serait,

Si tu rencontrais un vrai Français.

Je suppose que le monde soit une forêt. Bon !
Il y a des baobabs, du chêne vif, des sapins noirs, du noyer blanc ;
Je veux qu'ils poussent tous, bien fermes et drus, différents de bois, de
port, de couleur,
mais pareillement pleins de sève et sans que l'un empiète sur l'autre,
différents à leur base
mais oh !
que leurs têtes se rejoignent oui très haut dans l'éther
égal à ne former pour tous
qu'un seul toit
je dis l'unique toit tutélaire !

AIME CESAIRE (Martinique)

Signes des hommes, voici pour vous mes nuits.

Langue, sois-moi toutes les langues !
Cinquante langues, monde d'une voix !

Le cœur de l'homme, je veux l'apprendre en russe, arabe, chinois.
Pour le voyage que je fais de vous à moi
Je veux le visa
De trente langues, trente sciences.

Je ne suis pas content, je ne sais pas encore les cris des hommes en japonais !

Je donne pour un mot chinois les prés de mon enfance,
Le lavoir où je me sentais si grand.

ARMAND ROBIN (France)

Alger ce soir,
Dans mon cœur murmure
Des mots d'amour
De tous les jours
Jour le plus long
Celui de l'épreuve fraternelle
Vous frères de tous les jours
Je vous salue
Dans mes mots de poètes incertain
J'ai chanté Alger
Tous les jours de ma vie
Sous la pluie
Sous le vent
Les rimes dans le soleil
Levant
Le port serti de bateaux impatients
Frontières de mes rêves
M'appelle tous les jours
Sirènes silencieuses
Dans ma vie de tous les soirs ...

AÏCHA BOUABACI (Algérie)

Je suis né dans une forêt bleue
Et ma mère m'a toujours dit
que j'étais l'arbre le plus triste.
Mon corps a pu servir
à tailler un violon, un peu difforme,
mais avec l'âme d'un enfant perdu.
On m'a mis, tout jeune,
dans une boîte, et je dormais
entouré d'un velours rouge vif.
Pour les grandes occasions,
mon artiste me couchait
sur sa clavicule
et là, à cet endroit
précis, mes souvenirs
de la forêt bleue
se réveillaient toujours.
Le public n'a jamais su
que sous tes doigts
coulaient les rêves
d'un tronc orphelin.

SHLOMO REICH (Israël)

Main dans la main
Avec grand-père
Je poursuis
Mes chemins
Sous l'ombre
Ou la lumière
Je dessine mon nom

Plus tard plus tard
Grand' père
C'est moi qui saisirai
Ta main.

ANDREE CHEDID (Egypte)

Qui accueille s'enrichit
Qui exclut s'appauvrit

Qui élève s'élève
Qui abaisse s'abaisse

Qui oublie se délie
Qui se souvient advient

Qui vit de mort périt
Qui vit de vie sur-vit

FRANÇOIS CHENG (Chine)

D'OU VIENNENT CES POÈMES ?

